

Soeur Catherine KANAAN



Dans le ciel de Sedfa, village de Haute-Egypte, en ce matin de juin 1997, les cloches sonnent le glas et la nouvelle court, de l'un à l'autre, de voisin à voisine : ***"Sr Catherine est morte ... Sr Catherine est morte."***

De chaque maison, des femmes s'acheminent en silence à l'église ou l'on vient d'exposer Sr Catherine. Autour d'elle, sa Soeur Servante et ses compagnes récitent le chapelet. Et tandis que l'église se remplit, des voix de plus en plus nombreuses répondent aux "Ave". Une femme se penche vers Sr Rose et murmure. *"Priez pour que ma fille devienne Fille de la Charité et mérite une mort semblable à la sienne."*

Qui est donc cette soeur, unanimement connue, aimée et respectée ?

Marie Kanaan naît à Beyrouth le 5 Février 1908 d'une famille pieuse, honnête et travailleuse. Elle est la 8ème de 9 enfants, 5 garçons et 4 filles. L'un des fils deviendra prêtre à l'âge de 60 ans. Pendant la guerre, de 1914, ils perdent tout et se retrouvent sans le sou. Décision est alors prise : partir vers le Hauran, plateau de Syrie, au pied du Djebel Druze. 'Avant le départ, le père troque la maison contre 20 Kg de farine estimant que la vie de ses enfants pendant une semaine est plus précieuse. A peine sont-ils arrivés, que la mort frappe le père, puis l'ainé des garçons et la dernière des filles. La mère : Sooda Hachem, est une jeune femme énergique. Ce n'est pas le moment de pleurer, il faut vivre. Mettant à profit l'expérience acquise au long de ses nombreuses maternités, elle visite les familles dont les enfants sont souvent sales, et malades, et apprend aux mamans à les tenir propres et à les soigner. Ce sont en général, les yeux qui sont atteints.

Que faire : il n'y a ni médicament, ni collyre. Alors, forte de sa confiance en la Providence elle recourt au traitement le plus simple : quelques gouttes du lait de la mère dans l'œil malade. Et les yeux guérissent à la grande joie des mamans qui ne savent comment traduire leur reconnaissance. Elles lui procurent un logement et bien de choses en nature comme œufs, légumes et fruits, de quoi faire vivre sa nombreuse famille. Marie ne reste pas insensible à l'exemple que lui donne sa mère, et déjà au fond de son cœur naît la pensée : "plus tard, moi aussi, je visiterai et soignerai les pauvres."

A la fin de la guerre, la famille rentre à Beyrouth, et s'installe dans une pauvre maison qui n'a que le mérite de les abriter du vent et de la pluie. Marie a déjà 10 ans quand elle commence ses classes à l'école de l'Immaculée. Elle n'a pas oublié le désir que la charité de sa maman a éveillé dans son cœur : visiter et soigner les pauvres. Aussi, demande-t-elle, à la fin de sa scolarité son admission à la Communauté.

Présentée par Sœur Dapsence, Sœur Servante de l'Immaculée, elle fait son postulat à Saint Charles. Le 13 mai 1929, elle entre au Séminaire de Paris. Elle y est notée comme laborieuse et pieuse. Au mois de mai suivant, elle prend l'habit et reçoit son placement pour le Caire, à la maison de Helmieh, le Caire. Elle y devient Sœur Catherine, nom qu'elle ne quittera pas durant toute sa vie de communauté. Une de ses anciennes compagnes écrit : " Je garde d'elle le souvenir d'une sœur très régulière, attachée à son devoir et soucieuse de le bien faire. Chargée de classes en langue arabe, elle servait aussi de traductrice auprès de la Sr Servante, Sr Joliot, et des sœurs françaises de la maison. Quant à son service des pauvres, elle s'intéressait comme nous toutes aux nombreuses élèves chrétiennes et pauvres qui fréquentaient le collège, les suivant régulièrement et visitant leurs familles. Chaque été, nous rafistolions les livres scolaires que nous avons pu récupérer pour les mettre en bon état et qu'ils puissent servir.

Mais son service principal était l'œuvre de Ghebré Mikael, dont elle partageait l'activité avec deux sœurs. Tous les jeudis et pendant l'été par journées de grande chaleur, arrivaient dès 2h30 de l'après-midi une soixantaine de femmes d'un quartier très pauvre, avec leurs jeunes enfants, garçons et filles. Et tandis que les deux sœurs, aidées de monitrices, s'occupaient des enfants, jeux divers et bricolages, Sr Catherine, elle, se chargeait des femmes : catéchèse, préparation aux grandes fêtes, conseils éducatifs, occupaient une partie de l'après-midi ; mais le temps le plus long était employé à la couture et à la confection de sous-vêtements : chemises, culottes, pyjamas, robettes; que Sr Catherine avait taillés et préparés pendant la semaine et que les femmes emporteraient une fois terminés."

Dévouée, disponible, mettant ses capacités au service des autres, telle était donc notre Sr Catherine, telle elle sera durant toute sa vie de Fille de la Charité. Mais pour ne pas la canoniser trop vite, appuyons sur la pédale ...

Sr Catherine était, nous dit-on, "très attachée à ses idées. Ce qu'elle avait dans la tête, elle ne l'avait pas aux pieds." Il n'était pas rare de la voir tenir tête à la Sœur Servante, refusant de céder. C'est ainsi que, pour Sr Catherine, son ménage était sacré ; elle ne pouvait à aucun prix et sous quelque prétexte que ce soit le supprimer, tant pis, si un jour ou l'autre, une tache plus importante réclamait la coopération de toutes les sœurs. Est-ce pour cette raison que l'on entendit, un jour, la Sr Servante déclarer : "D'après un Père Lazariste, les Filles de la charité feront du purgatoire pour avoir employé trop de temps à faire des ménages."

En 1952, la Communauté ouvre une maison à Sedfa, en Haute-Egypte et Sr Catherine y est envoyée pour s'occuper des Classes jusqu'au moment où l'Association de Haute-Egypte prend en charge toutes les écoles. A partir de ce jour, Sr Catherine, dans la joie de son cœur, se donne, corps et âme, à ce qui était son rêve : le soin des malades selon l'exemple de sa maman.

Chaque matin, après le petit déjeuner, elle s'embarque dans l'antique carriole à âne, prête à supporter tous les caprices de ce dernier qui se charge de secouer ses passagères par des ruades intempestives, sans parler du danger de ces chemins mal tracés au milieu des maïs qui abritent souvent de nombreux brigands. Une fois arrivées dans le village (en ce temps-là, les sœurs en visitaient 8), vite au travail. Tandis qu'une sœur enseigne aux femmes la "créance", puis la couture, Sr Catherine commence son travail d'infirmière. Il faut, à son retour, l'écouter raconter, combien de mouches elle a retiré de

l'oreille d'Ali et combien de grains de blé des narines de Hassad. Ce sont des petites choses habituelles, mais il y a aussi le soin des yeux, le pansement des blessures, l'accompagnement des patients chez le docteur pour une consultation ou la remise en place de membres fracturés ...

Et ses malades, elle ne les abandonne pas. N'est-elle pas allée un jour visiter une vieille femme qui, lors d'une chute, s'était cassée la jambe et qui demeurait à 25 km de Sedfa.

Au retour de ces courses charitables, Sr Catherine se repose-t-elle ? Le supposer serait bien mal la connaître. A la maison, il y a du pain sur la planche. Vite au travail ! il faut préparer des ouvrages pour une femme dont c'est le gagne-pain, dessiner une robe pour une autre ... et la craie court sur le tissu, les ciseaux s'agitent, le fil assemble les morceaux.

Car il ne s'agit pas de faire tout simplement la charité, il faut aider le pauvre à se prendre en main et à assurer lui-même son existence. C'est à cela que contribuent l'apprentissage des femmes à l'ouvroir, les cours gratuits de français à des élèves de cycle secondaire, ou l'alphabétisation des plus jeunes.

Laissons ici la parole à l'un des meilleurs témoins de ses activités, le Père Milad Zakhary, première vocation lazariste de Sedfa :

"De nature typiquement vincentienne, Sr Catherine était très sensible aux besoins des "pauvres gens des champs, las et prostrés comme des brebis qui n'ont pas de berger".

Pour ces coins perdus de la Haute-Egypte, aux années 50-60, privés d'électricité, d'eau potable, de soins d'ordre médical, elle ne se ménageait pas. Gouttes pour les yeux malades, fil et aiguilles pour les femmes, livres pour l'alphabétisation, linges d'autel pour cette paroisse qui en manque, images, médailles, chapelets, toujours avec un mot édifiant, réconfortant et réconciliant à la manière d'une bonne Fille de la Charité

A Sedfa même, Sr Catherine ne chôme pas : l'enseignement à l'école, la sacristie de la paroisse, la catéchèse, la réunion hebdomadaire de prière pour les dames, l'ouvroir, les visites aux pauvres... Elle était le refuge, des veuves et des orphelins, non seulement avec discrétion, mais surtout et avant tout avec le souci de leur dignité. Sa méthode ne consistait pas "à donner des poissons à tout venant, mais à lui apprendre à pêcher." Elle offrait des travaux à faire dans les maisons puisqu'elle s'intéressait aux familles en priorité. Année après année, elle n'a jamais, abandonné, en chemin un ou une pauvre, tant qu'il ou elle ne se tenait pas encore debout et autonome.

Elle trouvait aussi le temps de donner, gratuitement, des cours de français à qui le souhaitait parmi les élèves du secondaire. Douée, de patience et de talent pédagogique, elle savait provoquer l'intérêt, libérer l'énergie, créer la motivation, encourager et enthousiasmer. Après les premières leçons, on apprenait quelques chants de type allégo-vivace et avec nous, elle chantait à gorge déployée :

Je suis chrétien, voilà ma gloire
Mon espérance et mon soutien ...

Ou encore

Combien j'aime mon village
Ses champs, ses bois, ses jardins ... "

Et puisque nous avons commencé à chanter, entonnons quelques refrains de la chanson de ses 60 ans de vocation :

"Elle donne des leçons de français raffiné
Même si ses élèves le font tout de travers.
Elle fait broder les aubes des nouveaux baptisés
Ne ménageant sa peine pour dessiner et tailler.
Pour habiller la mariée l'on vient de loin :
"Ma soeur, je voudrais un modèle avec un joli voile. "
Et si vous cherchez laine, dentelle, fil ou clous,
Images, médailles ou chapelet,
Allez avec confiance à son capharnaüm
Vous y trouverez tout. "

Donnons maintenant la parole à un autre témoin, le Père Joseph Marie, prêtre pradosien, à Assiout, depuis de très nombreuses années.

"L'amour de Sr Catherine pour l'Eglise s'incarnait dans des gestes concrets, inlassables ... Il y a 25ans, revenant d'une de ses missions dans un des villages, elle me raconte : "Je viens d'avoir une discussion animée avec le Cure du village qui se lamentait sur la misère de son peuple, de l'Eglise et de ses pasteurs Il faut réformer tout cela, mais quelle réforme ? Par où commencer ? ...

Alors, continue Sr Catherine, je lui dis : "Eh bien, mon Père, nous allons nous y mettre tout de suite : nous allons enlever les toiles d'araignées des icônes du chemin de la croix dans votre église."

Et le Père Joseph Marie de conclure :

" Toute Sr Catherine est dans cette histoire : " Tout de suite ... ici et maintenant... par de petits services à la portée de nos moyens avec le maximum d'amour. La fidélité n'est pas répétition, ni monotonie passive mais créativité, amour inventif.

Et celui de Sr Catherine était tous les jours plein d'initiatives, de réponses nouvelles aux appels multiformes des grands et des petits, des humbles et des pauvres."

Des idées, elle en avait, pourrait-on dire à la pelle... et souvent marquées d'une certaine originalité. Jugez-en : A sa demande une famille prépare chaque dimanche une grande marmite de "bélila" c'est-à-dire : maïs bouilli. A midi tapant, 13 familles peuvent envoyer un enfant avec un pot. A la cuisine, posée par terre, la marmite. Les enfants entrent un à un, se mettent à genoux près de Sr Catherine pour remercier Dieu de ses bienfaits et repartent, le pot plein de "bélila".

Plus tard la méthode change : elle invente les cartes du mois. Chaque semaine, la famille peut prendre de la viande ou du beurre au "supermarché". Sr Catherine passera payer ... avec réduction.

Très économe, elle veille à ce que rien ne se perde ... pas le moindre petit bout de ficelle ou de fil de fer : cela pourra servir ! Chaque année, se fait la récolte des dattes et

Sr Catherine est chargée de la distribution aux pauvres. Lavés, séchés, les fruits sont rigoureusement triés : 1^{ère} qualité ... 2^{ème} qualité, et répartis selon des besoins, les meilleurs étant réservés pour les desserts et les fêtes.

Lors de l'ordination du Père Milad, la toute première à Sedfa, alors que les cadeaux s'amoncellent, Sr Catherine le prend à part pour lui offrir : purificateurs, manuterges et une trousse spéciale pour soins ... aux souliers.

Une histoire est restée célèbre dans les annales de la Communauté de Sedfa. Un mur du jardin a été rehaussé sans que l'on ait demandé l'autorisation. La Sr Servante est convoquée au tribunal mais elle est absente pour un mois. L'accusé de cette infraction à la loi est un ancien élève qui, employé du gouvernement, risque de perdre sa place. Il supplie Sœur Catherine de venir témoigner de son innocence. Sans hésiter, enroulée dans son grand châle d'hiver, elle brave le froid vif de ce jour de janvier et se rend au tribunal. Devant le juge et les avocats. Elle déclare : "Ce jeune homme n'a rien à voir dans cette affaire. C'est nous qui avons fait construire le mur et nous payerons l'amende. "

Un des avocats se lève et dit au juge : " croyez-la, elle ne sait pas mentir, c'est mon, professeur de français." Et les autres avocats d'appuyer. Devant ces témoignages le juge ne peut qu'annuler la plainte.

En sortant Sr Catherine lui demande : "Que dois-je dire à ma supérieure ?

- Dites-lui que nous avons pardonné parce que vous avez dit la vérité."

Conclusion de cette histoire : une distribution de médailles le lendemain à ces messieurs du tribunal (médailles réclamées par les avocats eux-mêmes).

Après ces quelques exemples d'activités ; essayons d'aller un peu plus loin en faisant revivre quelques aspects de la personnalité de Sr Catherine.

Enthousiaste, elle reste jeune d'esprit, ouverte aux nouveautés, toujours prête à participer aux promenades, aux réunions, aux sessions et aux fêtes, même malgré les handicaps de l'âge.

Dans toutes les rencontres, elle aime bien être le centre de l'intérêt. Dans les Assemblées, on appréhende parfois de la voir prendre trop facilement la parole. C'est ainsi, qu'un dimanche, à la messe de la paroisse, après le sermon du Père, elle se lève, s'avance au micro et s'écrie, pleine d'enthousiasme : "Que le Seigneur garde votre bouche, Abouna !"

Et elle continue l'homélie ...

"Comme c'est beau, ce que le Père a dit. N'êtes-vous pas d'accord ? Que Dieu bénisse les paroles sorties de sa bouche".

L'assemblée écoute avec le sourire. Elle est habituée aux interventions de, Sr Catherine. Une autre fois, dans une réunion de religieuses, à Assiout, elle déclare : "On dit que je ressemble à Mère Thérèse." Le même sourire léger court sur les lèvres des participantes. De fait, dans les derniers temps, son visage ridé, tel une carte géographique en relief, évoquait le visage de la grande missionnaire des Indes. Les rides de la vie faisaient la ressemblance.

Elle est bien aussi la fille de notre Mère Eve. Curieuse, il lui faut tout savoir, et lorsque le grand âge arrive avec ses misères, pertes de mémoire, dureté d'oreilles, il n'est pas rare que, racontant ce qu'elle a cru entendre, elle ne côtoie que d'assez loin les faits exacts.

Mais son défaut majeur n'a pas changé depuis les temps anciens d'Helmieh : "Elle est, disent ses compagnes, tenace comme un âne au Saïd" et ce n'est pas peu dire. Ceux et celles qui ont usé de ce charmant animal peuvent en témoigner. A quoi tient donc notre Sr Catherine ? En premier, à ses offices, que ce soit le soin des yeux ou les leçons de français, l'entretien de l'église paroissiale ou la cueillette des dattes.

Un jour, pendant la guerre du Liban qui fut pour elle, comme pour tout libanais, une douloureuse épreuve, elle s'exclama : "Mon Dieu, s'il le faut pour obtenir la paix, j'accepte même un changement ..." Quitter le Saïd, il n'y avait pas pour elle plus grand sacrifice. Mais le jour où, sérieusement malade à Tito, son départ du Saïd fut décidé sur l'avis du médecin, elle s'y opposa de toute son énergie et dès les premières forces revenues, s'empessa de réintégrer Sedfa, quitte à s'entêter plus tard à réclamer des radiographies répétées et inutiles pour obtenir une amélioration de sa santé ruinée par l'âge et le climat.

Qu'elle n'ait pas toujours été facile, c'est notre cas à toutes, qui plus, qui moins. Mais les ombres font ressortir les points lumineux et ils sont nombreux. Toute donnée aux pauvres qu'elle sert avec amour, pratiquant elle-même une réelle pauvreté, pieuse, bien que parfois un peu large sur le "quitter Dieu pour Dieu", toujours prête à rendre service, aimant participer et partager en communauté. De grands amours ont soutenu sa fidélité : amour de Dieu et de la Vierge qu'elle prie et fait prier, spécialement par la récitation en commun du chapelet ; amour de l'église et particulièrement de l'Eglise de la Haute-Egypte ; amour de sa vocation... Les vocations, surtout vincentiennes étaient, d'ailleurs, l'une de ses grandes intentions, de prière et elle se réjouissait de les voir, naître de plus en plus nombreuses au Saïd. Lorsqu'un candidat à la prêtrise devait se rendre pour la première fois au Liban, il ne partait jamais sans une lettre de Sr Catherine, le recommandant à sa famille et insistant pour qu'il soit traité comme elle serait elle-même.

Deux ou trois ans avant sa mort, elle avait dit au Père Joseph-Marie : "Le ciel de Sedfa pleure des vocations."

L'expression, dans sa forme imagée et excessive, est typiquement de Sr Catherine. Mais il est certain que la vie de fidélité menée par nos Soeurs, durant presque un demi-siècle, dans ce coin perdu de la Haute-Egypte, y est pour beaucoup. Et le Père Joseph-Marie évoquait Sœur Marthe Yamin, morte à Sedfa il y a une douzaine d'années après y avoir vécu 24 ans et s'être sanctifiée, sans bruit et sans faire parler d'elle ; dans les humbles offices, en particulier celui de la cuisine.

Sr Marthe qui a plus de 70 ans déclarait : "J'aime encore plus les pauvres et je suis prête à m'user pour eux jusqu'à mon dernier souffle. J'ai tout donné et je suis toujours dans les mêmes dispositions. Ma prière à mûri, elle est vécue." Et elle ajoutait : "Je trouve mes compagnes plus charmantes, l'une que l'autre. La vie communautaire m'est devenue indispensable. Je suis heureuse parce que nous nous aimons. . .

A quoi répond une réflexion de Sr Catherine qui après avoir constaté : "je suis de plus en plus affermie dans ma vocation", et elle ajoute : "Notre vie de communauté est de plus en plus agréable."

Avant d'aborder les derniers jours de sa vie, relevons un dernier fait qui la peint "au naïf", aurait dit St Vincent.

Lecture a été faite à la communauté d'un appel de Sr Visitatrice pour un départ en mission "ad gentes". Conditions : parler français et savoir soigner. Le lendemain, au petit déjeuner, Sr Catherine déclare : "Ma Soeur, cette invitation est pour moi, je sais le français et je sais soigner. Ici je peux laisser l'alphabétisation à d'autres."

Avec beaucoup de sérieux, la Soeur Servante répond : "Ecrivez à Sr Visitatrice."

Alors intervient... un rêve, Combien de rêve St Sr Catherine n'a-t-elle pas eus dans sa vie ! Donc en songe, lui apparait un responsable de la paroisse qui lui dit : "Soeur Catherine, ne partez pas. Nous avons besoin de vous."

Et Soeur Catherine de déclarer le lendemain à la Communauté : "je reste."

La fin de cette longue vie viendra très vite. Sr Catherine est allée jusqu'au bout de ses forces. Le jour où, épuisée, elle se met au lit, c'est pour ne plus se relever. Un matin, à son réveil, elle raconte à sa Soeur Servante son dernier rêve : "Il y avait une grande fête et beaucoup de monde ... et tous priaient en silence. Comme c'était beau !" Puis, ouvrant les bras, elle ajoute : "Bénis, Seigneur, le peuple de Sedfa." Dernière prière pour ce peuple qu'elle a aimé et auquel elle s'est toute donnée durant 45 ans.

Le lendemain matin, elle s'éteignait doucement."

La messe d'enterrement fut célébrée par Mgr Kyrillos, évêque d'Assiout, assisté par de très nombreux prêtres. L'un d'entre eux évoque la présence de ceux, qui, en grand nombre, assistaient aux funérailles : "Je regardais tout à l'heure les visages de "ces hommes et de ces femmes : Sr Catherine les a connus depuis les premiers jours de leur enfance ; elle a cheminé avec eux tout au long des 45 ans de compagnonnage, de communion à leurs joies et à leurs peines... elle faisait partie de l'histoire de chaque famille et portait leurs soucis devant Dieu, dans la prière. Le peuple rassemblé une dernière fois autour d'elle, dans cette église qu'elle aimait tant, devinait où s'enracinait sa fidélité à Jésus-Christ ; inséparable de sa fidélité aux autres."

Après l'absoute, le cercueil, porté sur des épaules d'hommes, fit trois fois le tour de l'église et c'est de la même manière qu'il en sortit, tandis que tous chantaient à pleine voix : "*Il est ressuscité, le Dieu de la Résurrection, Alléluia, Dieu est ressuscité !*"

Citons pour terminer quelques phrases de témoignages envoyés à la communauté de Sedfa: "Soeur Catherine, Fille de la charité, Fille du Liban, est venue en Egypte semer l'amour et répandre la parole de Dieu ... elle a été la bougie qui a brûlé pour éclairer, Elle reste présente parmi nous par son esprit."

Concluons avec Saint Vincent : "*Ceux qui aimé Dieu en servant les Pauvres verront sans effroi arriver l'heure de la mort.*"